



LE DOSSIER
Comment le spectacle vivant se relève enfin après la crise. P. 24-25

Pas toujours simple de retrouver de la vitalité après deux années difficiles ! Des solutions sont mises en œuvre.



VILLEQUIER
Tout comprendre de « L'année terrible » vue par Victor Hugo. P. 28

Le musée Victor Hugo accueille jusqu'en mars une exposition exceptionnelle sur un pan parfois méconnu de l'histoire.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2022 / PARIS-NORMANDIE

Suivez-nous

L'ENTRETIEN

Plongez avec Éric Serra



La musique est aussi culte que le film lui-même : Éric Serra et ses musiciens seront sur la scène du Zénith de Rouen le 28 septembre pour *Le Grand Bleu*. P. 32



PHOTO FREDERIC HEINICZAN

L'ENTRETIEN ÉRIC SERRA

"La musique est en direct pour plus de sensations"

Née du succès en 2018 de deux concerts donnés à la Seine Musicale à Paris pour les 30 ans du Grand Bleu, la tournée qu'entame Éric Serra en compagnie de ses musiciens pour rejouer en live la partition du film (projeté sur écran en même temps) s'annonce forte en émotions. Rendez-vous le 28 septembre au Zénith de Rouen. Entretien.

Propos recueillis par
ANTOINE BOYER

La musique à l'image portée sur scène semble connaître un grand succès en ce moment auprès du public. Quel est votre avis sur cet engouement ?

« Il faut préciser que la forme proposée est un véritable ciné-concert ; il y a les dialogues, les bruitages... La musique est en direct pour plus de sensations. C'est encore plus spécifique que la musique de film seule sur scène. Associer l'image est un vrai plus. Honnêtement, au début, je n'étais pas convaincu : que le public va-t-il regarder, l'orchestre ou le film ? Le producteur Gérard Drouot m'en a dit depuis des années : "tu vas voir, les gens vont adorer..." Mais je réalise aujourd'hui que j'avais raison. Je ne devais pas douter, les gens sont au rendez-vous. Le succès du spectacle des 30 ans du film a donc mené à construire cette tournée. »

« Je n'ai jamais connu la frustration de ne pas travailler. J'ai eu la chance, le privilège, d'avoir connu le succès assez tôt, et qu'il dure »

Rétrospectivement, comment aviez-vous réussi à traduire en notes cette double plongée – celle dans les fonds marins, mais celle, plus introspective, de Jacques Mayol ?

« En me plongeant dans le sujet même du film : l'apnée. Pendant trois ans, je l'ai pratiquée ; Luc Besson, Jean Reno également. C'était vraiment essentiel de comprendre, à ma juste mesure, ce que pouvait ressentir le personnage du film. Et j'ai été bouleversé. Au bout de quelques semaines, je tenais 2 minutes 30, et ça m'a permis de comprendre ses émotions. Ce qu'il me décrivait était tellement beau qu'il fallait que je m'y essaye aussi. Car c'est à la fois un sport de haut niveau et quelque chose de très spirituel. Je n'ai rien intellectualisé par la suite, rien conceptualisé ; j'ai laissé parler les émotions. Je ne saurais absolument pas vous expliquer comment j'ai fait, c'était d'un naturel si évident... »

Le long de votre carrière, auriez-vous voulu travailler avec certains réalisateurs ?

« Je n'ai jamais connu la frustration de ne pas travailler. J'ai eu la



Éric Serra est en tournée européenne avec son ciné concert. Photo Emanuele Scarselletti

chance, le privilège, d'avoir connu le succès assez tôt, et qu'il dure. Honnêtement, si j'avais vraiment voulu travailler mordicus de façon régulière avec quelqu'un d'autre, j'aurais fait en sorte que ça arrive. Luc donne à la musique une place d'importance, et c'est ça le secret : du moment que le réalisateur accorde à la musique sa juste valeur, je me sens chez moi, à l'aise. Certains grands réalisateurs ne lui donnent pas cette place ; pour moi c'est donc hors de question. Et

ceux qui le font, en général, travaillent déjà avec un compositeur attiré. »

Le monde de la basse, instrument parfois injustement mis de côté, vous doit également beaucoup – on pense à cette séquence dans "Subway" où vous en jouez.

« C'est vraiment mon instrument premier. Dans mon groupe de jazz-fusion, je suis bassiste. J'ai certes commencé par la guitare, puis la batterie, mais la basse est restée. Elle a fait l'essentiel de ma carrière

d'instrumentiste, comme sur scène avec Jacques Higelin que j'ai accompagné... jusqu'à mes musiques de film. »

Cette alchimie que vous partagez avec Luc Besson, à quoi tient-elle ?

« Le fait qu'on se comprenne bien, professionnellement, est bien sûr une base solide. Mais le reste est assez mystérieux, c'est comme un coup de bol, comme une histoire d'amour qui dure. On ne parle pas du tout le même langage (il ne

peut pas s'exprimer en termes de théorie musicale), on est comme deux habitants de planètes différentes, mais il sait faire passer des envies de ressentis, d'émotions. Cette sensibilité commune passe par-dessus ce qui serait, chez d'autres, une grosse source de malentendus, de décalages d'interprétations. Avec Luc, on a cette chance. »

Le Grand Bleu, mercredi 28 septembre à 20 h au Zénith du Grand-Quevilly. Dès 40 €. zenith-de-rouen.com